

## La Chine du Sud.

A l'inverse de la Chine du Nord, mieux étudiée au XIXe siècle dans ses provinces maritimes que dans l'intérieur, la Chine méridionale l'a été surtout dans ses provinces les plus reculées: Koueitchéou, Sseutchouan et Yunnan. Sans compter le P. Armand DAVID qui a exploré toutes ces régions, chacun de ces trois pays a possédé au moins un naturaliste de valeur : le Koueitchéou BODINIER et PERNY, le Sseutchouan FARGES , et le Yunnan DELAVAY, ces deux derniers de tout premier ordre.

### Le Père BODINIER.

**Emile-Marie BODINIER, né à Vaigles (Mayenne) en 1842, parti en 1865 pour le Koueitchéou où il meurt en 1901**

Le P. Bodinier, des Missions Etrangères, s'est révélé un véritable et fervent naturaliste.

Dès 1890, le Muséum recevait, par l'intermédiaire d'Armand DAVID, 930 spécimens de plantes récoltées au cours de l'année 1888 par le P. BODINIER, accompagné du lazariste PROVOST et du frère trappiste FRANÇOIS, dans la plaine de Pékin et sur les montagnes qui en forment le rebord occidental.

Très au courant des recherches de ses prédécesseurs, BODINIER réservait une attention spéciale aux espèces ne figurant pas encore dans les travaux de Franchet ou des autres descripteurs. Il fit donc porter ses explorations sur deux points peu connus, même des cartographes. L'un comprend les chaînes montagneuses, relativement élevées (jusqu'à 2350 m.), qui se dressent à 160 km. à l'ouest de Pékin, les Monts Koulouschan, au milieu desquels les Trappistes ont fondé en 1883 un monastère dont ils ont fait une école d'agriculture pour les Chinois. Ce massif, qui continue vers le nord la fameuse Montagne aux cent fleurs, Ipehoachan ou Poshouachan, se révéla aux trois explorateurs tout à fait capable de rivaliser avec la célèbre localité de Moupinn, et c'est pourquoi il fut par la suite visité par plusieurs botanistes russes et anglais.



L'autre district, encore plus imparfaitement connu, et dont la végétation n'offre pas un moindre intérêt, se trouve plus au nord, tout à fait au centre d'une chaîne de hautes montagnes dont quelques-unes atteignent 3.000 mètres, et qui s'étend dans le sens nord-sud à 60 km. au Nord-Ouest de Süenhoafou. Naturellement les découvertes furent abondantes, et Franchet put décrire une importante liste de nouveautés, parmi lesquelles *Carex trappistarum* Fr. rappelle le souvenir du P. FRANÇOIS, et quelques autres celui de BODINIER: *Carex bodinieri* Fr., et la Composacée *Anaphalis bodinieri* Fr.

Obligé de quitter en 1886 le Koueitchéou en raison de troubles locaux, BODINIER ne put y rentrer que dix ans plus tard. Si ces années d'absence furent pénibles pour lui, elles furent particulièrement fécondes pour la science. En effet, il en consacra une partie à l'exploration méthodique et minutieuse de la petite île de Hongkong, en face de Macao. On ne pouvait choisir un objet d'études avec plus de discernement. Cette île, en effet, de superficie si restreinte et si voisine de la côte, offre l'étonnante particularité d'une végétation constituée en très grande proportion par des espèces qui n'ont encore jamais été observées ailleurs, pas même sur le continent chinois tout voisin. La collection ainsi recueillie contenait 1500 plantes, dont BODINIER offrit la série complète au Muséum en 1892. Le don était d'autant plus inappréciable que cet établissement ne possédait guère jusque-là que 500 espèces de Hongkong, c'est-à-dire pas même la moitié de celles qui y étaient déjà connues.

Parlant des recherches du P. BODINIER à Hongkong, Ad. Franchet écrivait : "Son oeuvre devra être citée comme un modèle d'exploration méthodique d'une région, très restreinte, il est vrai, mais nettement circonscrite par la nature, aussi bien que par le caractère de sa végétation".

Rentré au Koueitchéou, BODINIER poursuit ses recherches, en s'appliquant à la découverte des espèces non recueillies avant lui. Il y réunit ainsi un herbier plus important encore que celui de Hongkong. Envoyé également au Muséum, son étude n'est pas encore entièrement achevée (1932). Seuls quelques familles ou quelques groupes en ont été complètement étudiés par des spécialistes. Tous sont d'accord pour admirer le soin minutieux avec lequel sont rédigées les notices jointes aux spécimens desséchés. Très instructives pour les précisions qu'elles donnent, elles offrent encore l'intérêt d'indiquer les noms des missionnaires qui ont parfois aidé BODINIER dans ses recherches : CAVALERIE, DUCLOUX, et SEGUIN, dont il a distribué les récoltes.

L'étude des collections recueillies par BODINIER au Koueitchéou, et tout particulièrement celle des Fougères due au Dr. H. Christ, offre un grand intérêt géographique. **Les provinces méridionales de la Chine possèdent, comme on sait, une végétation tropicale.** Alors qu'au nord de la chaîne des Tsinling, on trouve des plaines cultivées comparables à la Hongrie, l'Oranger, le Palmier, le Bambou remontent jusqu'au Sseutchouan et au Chensi méridional. Comme dans ces deux provinces et au Yunnan, au Koueitchéou la végétation, les collections BODINIER l'ont démontré, possède également un caractère semi-tropical, déterminé par une température élevée et une humidité considérable. Mais on croyait jusqu'alors que les types tropicaux avaient gagné petit à petit, depuis la Malaisie, en s'avancant vers le nord, jusqu'aux Alpes chinoises.

Les collections du P. BODINIER semblent démontrer que, bien au contraire, bon nombre d'espèces de cette flore sont indigènes du nœud de montagnes qui se dresse entre le Tibet et le Tonkin. De là elles ont rayonné vers le sud et gagné l'Archipel. A côté d'espèces identiques à celles de l'Inde et de la Malaisie, on trouve en effet, en Chine méridionale, un bon nombre d'espèces de type hautement tropical, mais endémiques, et en même temps puissamment originales, absolument dignes d'être mises sur le même plan que les formes malaises les plus éminentes. D'un autre côté, au nord du Yunnan, les espèces tropicales diminuent naturellement en nombre; néanmoins BODINIER, rien que parmi les Fougères, en a encore recueilli une cinquantaine, tandis qu'il n'a plus rencontré 55 autres espèces tropicales du Yunnan. Très souvent enfin, au Koueitchéou, les espèces tropicales, comme on le voit par les étiquettes de son herbier, croissent dans les endroits abrités et chauds, grottes et creux de vallées.

D'où l'impression très forte, sinon encore la certitude, que `` la Chine austro-occidentale est un centre de création d'espèces de premier ordre pour l'hémisphère oriental tout entier.

Le Sseutchouan, partage avec le Koueitchéou et le Yunnan, dans la Chine méridionale, le privilège des hautes altitudes. Ses montagnes abruptes et déchiquetées se dressent jusqu'à 5.000 et 6.000 mètres portent des neiges éternelles et des glaciers, tandis que sa grande plaine du Bassin Rouge offre une végétation tropicale ensevelie sous des brumes aussi épaisses que celles de Londres.

On conçoit l'intérêt des explorations poursuivies en un pays si peu connu et si divers.

\*  
\* \*

La Chine du Sud forme une vaste région au relief varié qui s'étend parallèlement à la côte, entre la baie de Hangzhou et la frontière du Vietnam. Elle est bordée au nord par les basses terres de la vallée du Yang-tseu-kiang, composées de sols alluviaux particulièrement fertiles et parcourues d'un réseau de canaux à la fois naturels et artificiels. Le bassin du Sichuan, au nord-ouest, est entouré de l'éperon déchiqueté des montagnes des terres centrales. Au sud-ouest, les plateaux fortement érodés du Yunnan et du Guizhou sont bordés d'une série de chaînes montagneuses séparées par de profondes gorges aux parois escarpées. Au sud-est s'élèvent les collines déforestées et érodées du Nanling, puis les hautes terres sud-orientales avec leurs baies escarpées abritant de nombreuses îles. Au sud des collines du Nanling s'étend le bassin du Xiang jiang, région très vallonnée aux sols pauvres, traversée de nombreux cours d'eau bordés de terres fertiles. Enfin, à l'extrémité méridionale, se trouve la large plaine du delta du Xi jiang, ou delta de Canton.

Occupant la partie sud-ouest de la Chine se trouve l'immense Plateau du Tibet (le plus élevé au monde), avec une altitude moyenne de 4 877 m. Il est encadré de chaînes montagneuses impressionnantes : l'Himalaya au sud, le Karakorum à l'ouest, les monts Kunlun et Qilian au nord. La surface du plateau est parsemée de lacs salés et de marais et traversée de plusieurs chaînes de montagnes, où prennent leur source un grand nombre des fleuves du Sud et de l'Est asiatique : l'Indus, le Gange, le Brahmapoutre, le Mékong, le Yang-tseu-kiang, le Huang he etc. Le paysage y est uniformément désolé, aride et jonché de pierres.